

**Allocution prononcée à la mémoire de Jean-Jacques LAFONT le
25 mai 2005 lors de la cérémonie organisée par la FSEGT et le
LAREQUAD à Tunis**

J'ai eu la chance de faire la connaissance de Jean-Jacques le 20 décembre 1984 lors de mon concours d'agrégation dont il était le président du Jury.

Chez lui ce qui m'a tout de suite frappé ce fut son honnêteté intellectuelle, la profondeur de son raisonnement et la pertinence de ses questions.

En 1987, il m'invita pour un mois en tant que professeur à Toulouse. Heureusement, cette période coïncidait avec ma recherche sur la théorie du sharecropping. Il est vrai que depuis 1980 j'avais commencé à travailler sur cette théorie en vue d'expliquer la mutation structurelle que j'observais alors dans les formes d'organisation productive d'El Oulja, une zone agricole qui pratique l'irrigation à partir de la Medjerdha à 5 km en aval de Medjez-El-Bab (Nord Ouest de la Tunisie). J'avais mené une enquête exhaustive auprès de tous les exploitants de la région grâce à l'aide précieuse de l'Institut National de la Statistique et surtout à l'encouragement de son directeur général Monsieur Abdessalam Kamoun. L'originalité de cette enquête résidait dans la couverture de la variable financière dans toutes ses dimensions.

A mon arrivée à Toulouse, j'avais comme programme la formalisation et la modélisation du choix des contrats par les exploitants et surtout la tentative d'explication de l'existence et même de l'expansion du contrat share dans toute la zone. Grâce aux discussions avec les différents membres de l'équipe de recherche du GREMAQ, il m'est apparu que, de tous les chercheurs avec qui je pouvais travailler, Jean-Jacques était la seule personne capable de résoudre les problèmes que je posais. Je pris donc rendez-vous avec lui un mercredi à 14H00. En entrant dans son bureau, Claude Crampes, le directeur de l'UFR de l'époque profita de me rappeler qu'il viendrait me chercher pour dîner à 20H00. La discussion avec Jean-Jacques fut si passionnante que l'horaire devient secondaire. Je suis donc arrivée en retard à mon rendez-vous. A l'appartement de fonction, qui se situait à la Faculté, Claude m'a demandé si le travail avec Jean-Jacques avait duré si longtemps. Lorsque je répondis par l'affirmative, il conclua que certainement nous allions publier un papier ensemble et d'ailleurs, si Jean-Jacques s'impliquait de la sorte c'est qu'il y avait un papier en vue. Effectivement durant plusieurs années j'eus le plaisir et la chance de travailler avec lui pour finaliser la publication de ce papier commun « Moral Hazard, Financial Constraint and Sharecropping in El Oulja » dans la Review of Economic Studies en 1995. Notons que les rapporteurs se sont montrés très durs

envers nous de sorte que nous avons dû produire plusieurs versions de ce papier. A posteriori je les en remercie parce qu'il m'ont permis de travailler avec Jean-Jacques durant une plus longue période. Ce fut une expérience féconde de recherche dans ma vie. Je compris alors que toute publication dans des revues de haut niveau demandait un travail acharné. En outre Jean-Jacques m'avait démontré par sa persévérance et sa patience que les idées finissent par venir à bout des résistances.

Durant novembre 1999, j'étais à la Banque Mondiale pour affiner la préparation de mon séminaire international sur la « Gestion durable de l'eau » de mars 2000. Au cours de discussions avec les différents spécialistes de la Banque, l'un d'eux s'exclama « si tu réussis à faire venir Jean-Jacques pour la conférence inaugurale, le succès de ton séminaire sera assuré ». De retour à Tunis j'appelais Bernard Belloc, qui était le président de l'Université, pour demander son avis sur la question. Sa réponse fut immédiate ; à savoir qu'il serait difficile que Jean-Jacques puisse venir sachant qu'il était super occupé et que l'équipe de Toulouse ne le voyait presque plus. Malgré cet avis peu encourageant, j'appelais Jean-Jacques pour l'inviter à venir une demi journée à Tunis, juste pour la conférence inaugurale. A ma grande surprise, il me répondit immédiatement : comme je ne peux pas faire les choses à moitié ; si je viens c'est pour tout le Séminaire.

Le dimanche 12 mars, à la veille du Séminaire, nous avons passé toute l'après midi aux Berges du Lac de Tunis pour discuter sur différentes questions scientifiques touchant à l'allocation et la gestion durable des ressources en eau dans les pays à climat aride. C'était pour moi un souvenir inoubliable. Ce que je retiens encore de cette discussion c'était la vision de son programme de recherche sur le long terme ; il tablait sur une très longue vie que malheureusement le destin a changé et que nous déplorons pour tous, sans parler de la perte que sa disparition prématurée représente pour la science.

Le Lundi soir 13 mars après une journée hyper chargée et surtout après une conférence inaugurale magistrale, je lui dis : « je ne sais comment te remercier pour tout ce que tu viens de faire pour moi ». Il m'a simplement dit : « prépare moi un bon couscous ». Je n'aurais jamais pu imaginer à ce moment là que ce serait la dernière soirée que j'allais passer en sa compagnie.

Mohamed Salah Matoussi